



DE VIVE VOIX 8.12

Mars 2021

LIBERTÉ ACADÉMIQUE ET SOUCI DE NE PAS HEURTER LA SENSIBILITÉ DES ÉTUDIANTS

UNE RÉFLEXION DIALECTIQUE

Par Yanick Binet, professeur de philosophie

INTRODUCTION

Il s'est dit beaucoup de choses sur la liberté académique et sur la bonne façon de l'articuler avec le souci de ne pas choquer inutilement la sensibilité des étudiant-e-s.

La raison pour laquelle le sujet suscite tant de passions est certainement que deux ordres de préoccupation entrent en conflit. Ces préoccupations concurrentes traduisent une vision profonde de ce que devrait être la mission de l'école et la bonne façon de faire progresser la société, et sont même souvent associées avec une identité que l'on cherche à défendre, parfois avec passion.

Afin de poser un jugement éclairé, il me semble important de comprendre les points de vue en présence.

Loin d'être exhaustif, le texte suivant tente de rendre compte de ce que m'apparaissent être les arguments les plus communs de chaque côté. Bien entendu, certains seront moins forts que d'autres, sinon carrément des préjugés.

L'idée est d'essayer de brosser un large portrait des différents aspects de la question. Mais cela affecte inévitablement la précision et l'exactitude des idées énoncées, souvent mal appuyées. Aussi il revient à chacun de compléter les éléments manquants et de juger de la valeur et de la pertinence des différentes parties.

M'inspirant de la grande tradition philosophique de la dialectique qui débute avec Platon, j'ai choisi de faire se répondre les arguments en présence sous la forme d'un dialogue.

On pourrait croire que c'est une façon commode de ne pas se mouiller. Je revendique, au contraire, par ce procédé qu'il est essentiel d'essayer de comprendre tous les points de vue avant de trancher. Et que je m'opposerai avec vigueur à toute pression sur les professeurs pour qu'ils excluent de l'examen dialectique certains sujets. Néanmoins, cela ne libère pas de la responsabilité de trouver les moyens de ne pas choquer inutilement les étudiant-e-s.

LES ENJEUX

Pour clarifier les choses, il faut à mon avis identifier ce qui est en jeu.

Essentiellement, la question consiste à savoir s'il faut accéder aux demandes suivantes :

- Ne pas employer certains mots ou certaines expressions en classe ?
- Avertir la classe lorsque des œuvres utilisent des mots ou expressions que certains jugent choquants?
- Avertir la classe lorsque des œuvres présentent des idées ou font des descriptions qui peuvent heurter la sensibilité de certain-e-s étudiant-e-s?
- Retirer des passages des œuvres qui contiennent des mots, expressions, idées ou descriptions que certain-e-s pourraient juger choquants?

- Bannir certaines œuvres contenant des mots, expressions, idées ou descriptions que certain-e-s pourraient juger choquants?
- Ne pas discuter de certains sujets qui pourraient choquer des étudiant-e-s?
- Permettre aux étudiant-e-s qui le désirent de ne pas faire un travail sur une œuvre ou un sujet qu'ils ou elles pourraient juger choquants?

Le texte qui suit prendra la forme d'un dialogue entre deux personnes défendant des thèses différentes, soit

Il faut défendre la liberté académique VS Il faut tenir compte de la sensibilité des étudiant-e-s et ne pas les heurter inutilement

Ces thèses adverses sont soutenues par des arguments.

Les arguments présentés se répondent les uns les autres et font avancer la discussion.

**THÈSE A:
IL FAUT DÉFENDRE LA LIBERTÉ ACADÉMIQUE**

**THÈSE B:
IL FAUT TENIR COMPTE DE LA SENSIBILITÉ DES ÉTUDIANT-E-S ET NE PAS LES HEURTER INUTILEMENT**

1) LA CENSURE N' A PAS SA PLACE AU CÉGEP

Les professeurs se sont battus pendant des siècles contre le contrôle des religions et des gens au pouvoir. Ils se battent maintenant contre l'influence du monde des affaires.

La liberté d'utiliser des œuvres ou de décider de sujets doit être la prérogative absolue des professeurs.

2) LES PERSONNES MARGINALISÉES SONT BIEN DAVANTAGE CENSURÉES DANS L'ESPACE PUBLIC ET PRIVÉ ET N'ONT PAS DE TRIBUNE POUR SE DÉFENDRE BIEN SOUVENT

La véritable censure s'exerce de la part des personnes en position de pouvoir envers des personnes qui ont peu ou pas de pouvoir, afin de maintenir leurs privilèges.

Ici ce sont les profs qui ont le pouvoir et pas les étudiants. (voir note 1)

3) LES PROFS ONT BIEN PEU DE POUVOIR DANS LES FAITS ET ON VEUT EN PLUS ATTAQUER LEUR LIBERTÉ ACADÉMIQUE

Les professeurs souffrent d'un manque de reconnaissance chronique dans la société.

Leurs conditions de travail sont constamment menacées.

On leur demande maintenant qu'ils forment de futurs travailleurs avant de former des citoyens éclairés et soucieux du bien commun.

Les étudiants qui militent pour une redistribution du pouvoir ont raison, mais ils se trompent de cible en attaquant les professeurs.

4) IL FAUT RECONNAÎTRE QUE LA POSITION DES PROFS EST SOUVENT PRIVILÉGIÉE COMPARÉE À CELLE DE GROUPES MARGINALISÉS

La condition socio-économique des profs est, sous certains aspects, enviable, en tout cas pour les non-précaires.

Ceux-ci disposent également d'une tribune qui manque à bien des gens.

Si certains étudiant-e-s ont l'impression de manquer de pouvoir du fait qu'ils appartiennent à un groupe social marginalisé (comme certains groupes racisés) ils ou elles peuvent transférer leur frustration vers la personne en face d'eux qu'ils considèrent

5) LE MILIEU DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR N'EST PAS AUSSI INTOLÉRANT QUE CERTAINS MILITANTS LE LAISSENT CROIRE

En vaste majorité, les profs ne sont ni racistes, ni sexistes, ni homophobes, etc.

Même que la majorité d'entre eux tentent de combattre à leur façon les intolérances et souhaitent, par leur enseignement, réduire les injustices et les inégalités.

comme privilégiée, soit leur prof, aussi injuste que ce soit dans les faits.

Certains étudiant-e-s peuvent trouver frustrant d'avoir à s'adapter et de faire preuve de compréhension alors qu'ils ou elles ont l'impression que leur prof ne tente pas de comprendre et de s'adapter à leur réalité difficile (ex : souffrir de racisme).

Bref, les profs ont un certain pouvoir, qui vient avec des responsabilités, dont celle de reconnaître la situation des personnes qui sont dans leurs classes.

L'ouverture d'esprit va dans les deux sens.

7) UNE MINORITÉ DE GENS NE DOIT PAS IMPOSER SES VALEURS ET SES FAÇONS DE FAIRE À LA MAJORITÉ

C'est comme si une certaine gauche actuelle ne savait plus à quelle cause se vouer pour alimenter son désir de révolutionner le monde.

Si à une certaine époque, la gauche se battait contre de réelles injustices économiques, elle se concentre maintenant sur des objectifs plus symboliques, comme la volonté de censurer certaines œuvres et thématiques à l'école.

On serait face à une «gauche en folie» inspirée des campus américains. (Note 3)

6) LES INJUSTICES ENGENDRÉES PAR LE MILIEU ACADÉMIQUE SONT GÉNÉRALEMENT INDIRECTES ET NON LE RÉSULTAT D'ACTES D'INTOLÉRANCE INDIVIDUELS DÉLIBÉRÉS

Les valeurs héritées du colonialisme ont ainsi été intégrées aux institutions et continuent d'avoir un impact négatif sur les individus, de façon insidieuse.

Ainsi, les personnes issues de la diversité ont moins de chance de travailler comme profs au cégep ou à l'université.

De plus, les œuvres et thématiques sélectionnées au corpus scolaire sont aussi davantage puisées dans le répertoire des hommes blancs, hétérosexuels car elles sont vues comme plus nobles ou plus universelles. (Note 2)

9) IL NE FAUT PAS TOMBER DANS LE CLIENTÉLISME

Ce sont les étudiants qui doivent s'adapter à l'école et non l'inverse, sinon on tombe dans le clientélisme.

C'est aux profs à déterminer ce qui doit être enseigné ou non car ce sont eux les experts.

Les étudiants sont souvent incapables de bien juger de la valeur de ce qui leur est enseigné et de la pertinence des méthodes pédagogiques employées car ils n'ont pas le recul nécessaire.

8) LES ÉVOLUTIONS SOCIALES SONT TOUJOURS CAUSÉES AU DÉPART PAR DES MINORITÉS MILITANTES AVANT DE DEVENIR LA NORME

Les demandes faites au monde de l'éducation n'ont pas qu'un impact symbolique.

L'usage de certains mots, l'étude de certaines œuvres et la discussion de certaines questions déterminent ce qui est légitime ou non au niveau académique et culturel.

Or les idées dominantes d'une société à une époque orientent les relations sociales à un niveau très concret.

10) LES ÉTUDIANT-E-S ONT LE DROIT QUE LE PROF JUSTIFIE SES CHOIX PÉDAGOGIQUES

Si certaines œuvres ont acquis la réputation de «classiques» à enseigner ce n'est pas pour rien.

Si un prof juge qu'un sujet mérite d'être discuté, c'est qu'il a de bonnes raisons.

Les étudiant-e-s peuvent s'attendre qu'on leur explique la démarche d'un cours et qu'on justifie la pertinence des choix pédagogiques d'une façon qu'ils et elles peuvent comprendre. Il faut essayer de comprendre les préoccupations des étudiant-e-s (Pourquoi se sentent-ils ou elles choqué-e-s par certaines œuvres ou thématiques?)

Les étudiant-e-s veulent savoir si un dialogue est possible avec le prof. Si oui, il y a plus de chances qu'ils et elles embarquent dans sa démarche pédagogique et ne tombent pas dans la confrontation.

Il est vrai que les jeunes donnent davantage leur avis sur le cours qu'avant. Le professeur peut y voir une menace ou une occasion d'améliorer son approche.

L'ouverture dans un sens favorise l'ouverture dans l'autre sens.

11) SE FIER AU «RESSENTI» DES ÉTUDIANT-E-S POUR DÉTERMINER CE QUI EST ACCEPTABLE OU NON DANS UN COURS PEUT CONDUIRE À LA CULTURE DE LA VICTIMISATION

Si les étudiants décident eux-mêmes ce qui est une agression et ce qui ne l'est pas, on risque de tomber dans le pur subjectivisme du ressenti.

Il y a un danger pour certains de se percevoir comme des victimes qui demandent au monde entier de réparer les injustices qu'ils sentent avoir subies.

Certains mots employés, certaines œuvres au programme ou certains sujets discutés leur apparaîtront comme des micro-agressions à leur égard.

Or il faut distinguer entre une agression symbolique, comme l'utilisation de certains mots en classe ou dans des œuvres, et une véritable agression.

(suite de 10)

« Le temps où le professeur pouvait exposer son savoir sans se soucier de l'auditoire est révolu. [...] L'enseignement universitaire, aujourd'hui, doit viser à organiser les connaissances pour que l'étudiant les utilise de manière constructive. Et le dialogue est essentiel pour des sujets sociaux ou personnels sensibles. » (Note 4)

12) REPROCHER À CERTAINS ÉTUDIANTS D'ÊTRE TROP SENSIBLES ET DE VOIR DES MICRO-AGRESSIONS PARTOUT NE LES RENDRA PAS PLUS TOLÉRANTS

Certains groupes sont encore marginalisés. Les injustices existent encore. Elles sont souvent le résultat de causes indirectes.

On a tendance à banaliser ces injustices, surtout si on fait partie du groupe dominant.

Il ne faut pas oublier que malgré les avancées réelles, il demeure encore difficile d'être une personne racisée, gaie, trans, ou marginale d'une autre façon.

Les militant-e-s sont généralement des personnes qui ont vécu directement des actes d'intolérance et/ou d'exclusion.

Une agression peut être petite mais si elle s'ajoute à un ensemble d'autres avec lesquelles elles entrent en écho, la personne peut se sentir véritablement blessée.

13) LES ÉTUDIANTS DOIVENT APPRENDRE À METTRE À DISTANCE LEURS ÉMOTIONS POUR ANALYSER RATIONNELLEMENT LEURS OPINIONS

Un objectif de l'enseignement supérieur est d'amener les étudiants à analyser le plus

objectivement possible leurs croyances et celles des autres.

Par ce moyen, on se rapproche de la vérité ou du moins à s'éloigner de ce qui fausse notre jugement, soit les erreurs factuelles, nos préjugés et nos biais cognitifs. (Note 5)

La discussion rationnelle devient le moyen de résoudre les conflits autrement que par la violence. Cela est à la base de l'idéal démocratique hérité de l'humanisme et de la philosophie des Lumières.

Le problème est qu'une certaine gauche, de type postmoderne, ne croit pas au pouvoir libérateur de la raison, et donc ne croit pas non plus en cet idéal démocratique basé sur cette raison. Elle y voit plutôt dans cet idéal enseigné en classe un moyen pour les classes dominantes de justifier leurs privilèges.

On peut citer ici Marie-Danielle Tremblay, chargée de cours et chercheure à l'UQAM, :

«Encore une fois, l'incapacité de défendre des convictions de manière respectueuse en se basant sur des arguments rationnels semble paralyser le débat et éloigner la population de l'idéal démocratique qui devrait consister à discuter de manière réfléchie pour arriver à se mettre d'accord sur une position qui fait consensus. Plus préoccupant encore, ce comportement démontre un rejet de cet idéal, en même temps qu'un penchant pour une idéologie plus autoritaire qui consiste à désirer soumettre l'autre plutôt que le convaincre.»

(Note 6)

15) LES ÉTUDIANT-E-S DOIVENT SORTIR DU PUR RELATIVISME DU «CHACUN A DROIT À SON OPINION»

Juger de ce qui est acceptable ou non comme pratique pédagogique à partir des émotions des étudiant-e-s peut conduire à un pur relativisme.

On risque de tomber dans le règne du «Est vrai ce que je crois vrai» et «Tu n'as pas le droit de critiquer mes opinions car c'est un manque de respect à mon égard».

Les plus militant-e-s peuvent ressentir comme une offense de plus la volonté des profs d'utiliser certaines œuvres ou de discuter de certains thèmes.

14) LES ÉMOTIONS INDIQUENT AUX PERSONNES CE QUI EST INJUSTE OU INACCEPTABLE. LOIN DE NUIRE À L'IDÉAL DÉMOCRATIQUE, ELLES LE SUPPORTENT

Ce sont les indignations de chacun qui, lorsqu'elles s'unissent pour former un mouvement social, amènent des changements sociaux durables.

Ainsi, le refus que soit employé le mot qui commence par «n» est comme une prise de parole des personnes victimes de racisme pour dire «ça suffit». Elles pourront alors expliquer en quoi ce mot est blessant. Ou, pour reprendre l'image d'Émilie Nicolas, ce mot est comme un bâton que l'on veut retirer des mains des personnes en position de domination.

«Mais toi, on ne te fait plus confiance avec le bâton. Peut-être que tu te sens coupable pour les coups passés. Tu as changé, répètes-tu. Tu voudrais aussi te joindre à nos réflexions et à nos expérimentations autour du bâton. Mais dès que tu t'en approches, plusieurs lèvent les bras, prêts à parer les coups. Peut-être n'as-tu aucune intention de frapper. Mais nos corps sont encore pleins d'ecchymoses, et la mémoire traumatique est puissante. Et puis, on sait que même si tu ne veux pas blesser, il se peut qu'en jouant avec le bâton, tu nous frappes encore. Par accident. C'est qu'il te reste encore tellement à apprendre. Ta maladresse est légendaire. Il n'y a pas moyen, donc, que tu t'approches du bâton sans qu'on se braque. On ne te l'a pas enlevé pour rien, le bâton» (Note 7)

Lorsqu'une personne est convaincue émotivement d'avoir raison et refuse qu'on la remette en question, elle risque de percevoir l'imposition par un professeur de certaines œuvres ou thématiques comme des agressions.

« Le wokisme refuse l'idée fondamentale du libéralisme selon laquelle deux valeurs incompatibles peuvent être autorisées à cohabiter. Pour les justiciers sociaux, cette tolérance des désaccords n'est qu'un instrument brandi par l'opresseur pour soumettre l'opprimé ! », renchérit Jacob Siegel, auteur d'un article [du magazine] Tablet sur le sujet qui a fait grand bruit. » (Note 8)

16) POUR SE DÉVELOPPER, LA REMISE EN QUESTION DE SES PROPRES CONVICTIIONS EXIGE LA PRÉSENCE DE CERTAINES ÉMOTIONS POSITIVES

L'étudiant-e doit sentir qu'il ou elle a droit de croire certaines choses et que ses opinions soient reconnues comme légitimes.

L'identité des étudiants ne doit être dévalorisée d'aucune manière.

Le contact avec des œuvres et des thématiques doit être perçu comme une occasion de croissance et non de dépréciation.

Lorsque le climat affectif est positif, l'étudiant-e risque davantage de prendre le risque de s'ouvrir à d'autres façons de penser et donc d'analyser les siennes de façon critique.

17) LES ÉTUDIANTS MANQUENT DE MATURITÉ AFFECTIVE POUR POSER UN BON JUGEMENT SUR L'ACCEPTABILITÉ DES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES D'UN PROF

Les étudiants sont dans une culture de la victimisation. On leur dit depuis l'enfance qu'ils sont extraordinaires et qu'ils n'ont pas à subir l'intolérance à leur égard. Cela les rend allergique à la remise en question.

Les étudiants sont plus fragiles qu'avant. Ils sont plus enclins à l'anxiété et à la dépression. Cela vient du fait qu'ils ont souvent été surprotégés.

La surprotection nuit à leur santé mentale et les empêche de faire face aux inévitables désaccords et frustrations de la vie.

Cela fait en sorte qu'ils développent plus souvent un mode de pensée rigide et dichotomique (où tout se divise entre « bien » et « mal » sans grandes nuances) voire paranoïde. (Note 9)

18) IL EST PRÉVISIBLE QUE LES JEUNES SOIENT SOUVENT IMMATURES

La demande adressée aux professeurs de ne pas être agressé-e s'enracine dans une démarche de recherche et d'affirmation identitaire qui se prête mal à l'exercice de la nuance.

La mise à distance de ses émotions et l'examen critique de ses opinions est loin d'être naturel. Ce serait plutôt l'inverse. C'est encore plus vrai à 17-18 ans en plein cœur du processus de fabrication et d'affirmation de son identité.

19) LES PROFS NE SONT PAS DES PSYCHOLOGUES OU DES TRAVAILLEURS SOCIAUX

Les professeurs de cégep font partie de l'enseignement supérieur et leur mission est la transmission des connaissances et le développement de l'esprit critique.

Leur rôle n'est pas de rendre les étudiants heureux ou de les accompagner dans leur croissance personnelle.

Il faut cesser de mater les étudiants.

La prétendue fragilité accrue des jeunes nécessite d'être démontrée.

Et si certains jeunes présentent des traits de psychorigidité, d'autres ont développé une aisance à la réflexion qui n'a rien à envier aux générations passées. La prudence est de mise ici.

20) ON NE PEUT PAS FAIRE ABSTRACTION DES ÉMOTIONS DES ÉTUDIANTS EN ÉDUCATION

Croire que l'acquisition des connaissances et de la pensée critique est un processus indépendant des émotions est une illusion.

Les étudiant-e-s s'ouvriront à la pédagogie d'un prof si elle rejoint leur démarche affective et identitaire.

Autrement, ils ou elles pourront étudier sans s'investir ou décrocher ou même, dans des cas plus rares, s'opposer frontalement au prof.

Il ne s'agit pas d'aider les étudiant-e-s à mieux vivre avec leurs émotions mais plutôt de prendre acte de leur importance pour l'atteinte des objectifs pédagogiques.

Aussi une attitude de bienveillance envers les idées des jeunes, afin d'en comprendre la motivation, peut favoriser un bon climat de classe et éviter les dérapages.

Comme l'affirment deux étudiantes de l'Université de Montréal :

«[il est nécessaire de faire une] mise en contexte, pour expliquer l'usage de certains termes dans des œuvres d'époques précédentes. Il est aussi possible de partager des idées sans nommer des mots douloureux. Et surtout, il faut absolument favoriser la critique des penseurs d'hier, des limites de leurs idées, et les mettre en relief par rapport à notre société actuelle. Le tout dans un climat empreint de respect, d'écoute, d'empathie et d'ouverture.» (Note 10)

21) IL N'Y A PAS DE DROIT À NE PAS ÊTRE HEURTÉ

La vie implique d'être constamment en contact avec des gens et des réalités qui nous déplaisent, voire qui heurtent nos valeurs et notre identité.

Être un adulte, c'est accepter cette réalité avec le plus de sérénité possible.

C'est aussi y voir une occasion de se remettre en question et donc de progresser vers une compréhension plus nuancée de la réalité et de développer une personnalité plus flexible.

22) IL N'Y A PAS DE DROIT À NE PAS TENIR COMPTE DE LA SENSIBILITÉ DES ÉTUDIANTS

On peut espérer que les étudiant-e-s aient la «couenne plus dure» et soient capables de faire face aux réalités qui dérangent comme on peut s'y attendre des adultes.

Mais ce n'est pas en leur reprochant leur manque de maturité qu'on va y arriver.

On peut penser à Yves Gingras qui affirmait *«Et si l'acquisition de connaissances nouvelles les perturbe vraiment, des services de psychologues sont à leur disposition pour les aider à comprendre pourquoi ils semblent incapables de simplement entendre une remise en question de certains aspects de leur vision du monde.»* (Note 11)

Faire preuve de sensibilité ne veut pas dire tomber dans la sensiblerie.

24) L'ÉCOLE N'EST PAS NEUTRE ET NE L'A JAMAIS ÉTÉ.

L'école défend des valeurs comme la tolérance, l'ouverture et l'égalité.

Mais sans s'en rendre compte, l'école favorise aussi certains groupes sociaux dominants :

- en présentant ses œuvres classiques comme les œuvres phares de l'humanité tout entière;
- en oubliant les préjugés, les biais inconscients et les rapports de force derrière la détermination de ce qui constitue une vérité prétendument objective;
- en affirmant que tous les sujets peuvent être discutés et doivent l'être afin d'atteindre cette vérité alors que cette discussion peut blesser et brûler l'énergie de ceux et celles qui militent pour plus de justice sociale.

26 IL FAUT MESURER LA VÉRITABLE INFLUENCE DES EXTRÉMISTES ET DÉTERMINER LES MOYENS VÉRITABLEMENT EFFICACES D'Y FAIRE FACE

Il y a eu des exaltés et des bornés à toutes époques et dans toutes les cultures.

La bienveillance et l'ouverture aux préoccupations des étudiant-e-s peut désamorcer bien des conflits.

Si le prof a l'appui de la majorité de sa classe, les extrémistes auront moins de pouvoir.

Il est clair que les appels au bon sens n'ont aucune prise sur certains.

Mais quel est exactement leur nombre et leur influence?

23) LE BUT DE L'ÉCOLE EST D'ACQUÉRIR DES CONNAISSANCES ET D'APPRENDRE À RÉFLÉCHIR. LE MILITANTISME DOIT RESTER À LA PORTE DES CLASSES

25) IL Y A DES IDÉOLOGUES IRRÉDUCTIBLES QUI N'ONT QUE FAIRE DE LA DISCUSSION

Pour eux, la discussion est une façon de détourner l'attention des vrais problèmes et fait perdre de l'énergie qui doit être consacré aux causes défendues.

Ils considèrent que la recherche d'une vérité objective par la discussion est un mythe qui sert à renforcer les privilèges des dominants.

Pour ces idéologues, l'objectif n'est pas de rechercher la vérité mais de transformer le monde pour qu'il soit conforme aux valeurs qu'ils défendent.

Si la cause leur paraît juste, il est correct à leurs yeux d'être radical et même d'intimider leurs adversaires.

«Ce qui importe ici ce n'est pas de débattre ni d'argumenter pour convaincre, mais plutôt d'imposer son point de vue pour reformater les esprits. Neutraliser et mettre en échec le savoir dominant, voilà l'objectif politique inavoué.» (Note 12)

27 IL S'AGIT DE BIEN PLUS QUE DE TENIR COMPTE DE SENSIBILITÉS : ON FAIT FACE À LA DEMANDE DE MODIFIER EN PROFONDEUR LE CORPUS CLASSIQUE ET LA DÉMARCHE INTELLECTUELLE

L'objectif ultime est de progressivement remplacer les œuvres classiques au programme par celles d'auteurs issus de la diversité, de remettre en question les valeurs d'objectivité et les idéaux de la modernité, de réorienter les objets de recherche, etc.

Le mouvement «*woke*» semble imposer aux gens de choisir leur camp. Ceux qui défendent les œuvres classiques ou l'idéal de la délibération rationnelle issue de la philosophie passeront pour des arriérés ou des intolérants.

28 LES ŒUVRES CLASSIQUES ET L'IDÉAL DE DÉLIBÉRATION RATIONNELLE ONT SOUVENT SERVI À ASSEOIR LES PRIVILÈGES DES DOMINANTS

Les œuvres classiques et même récentes sont issues majoritairement des personnes en position d'autorité et reflètent leurs valeurs.

De plus l'affirmation qu'il existe une vérité objective dont il faut se rapprocher, notamment par la discussion de tous les sujets sans censure, a souvent été utilisée pour justifier les privilèges des dominants.

Aussi, une mise à jour du monde académique ne ferait que refléter l'évolution sociale en faveur de plus de diversité et de prise en considération des intérêts des groupes dominés et marginalisés.

30 LES MILITANTS ACTUELS DOIVENT ÊTRE LES ALLIÉS DES PROFESSEURS ET NON LEURS ADVERSAIRES

Les jeunes militant-e-s sont les plus allumés et cultivés de nos étudiants, et évidemment les plus engagés socialement.

Ceux-ci et celles-ci doivent sentir que les professeurs partagent souvent des valeurs semblables avec eux et elles, notamment combattre les injustices et favoriser une plus grande égalité.

Les deux groupes ne s'entendent pas toujours sur les moyens de les traduire en actions concrètes.

Il serait dramatique que les professeurs soient associés au camp des «réactionnaires» de la part des militants.

Cela dit, il est vrai que dans certains cas, le dialogue n'est pas possible et la bienveillance ne conduit à rien.

Il faudra trouver des moyens de protéger la liberté académique contre ces jeunes exaltés sans perdre l'appui des autres étudiants.

Il faudra aussi trouver le moyen d'empêcher ceux et celles qui seraient tentés par l'extrémisme d'y sombrer parce qu'ils sentent un manque de sensibilité de leur professeur face à leur réalité.

29 FACE AUX EXTRÉMISTES, LA SEULE ATTITUDE VALABLE EST LA FERMETÉ

Si on cède aux demandes actuelles, cela n'arrêtera pas et les profs vont perdre de plus en plus de contrôle sur leurs classes.

Les appels au bon sens ne fonctionnent pas avec ces extrémistes.

Croire que la discussion et la bienveillance apaiseront la situation est naïf.

C'est refuser de voir les rapports de force en jeu dans la situation actuelle.

La seule attitude acceptable est de rester ferme sur les principes à la base de notre enseignement. Et attendre que ce mouvement s'éteigne de lui-même, en espérant que cela ne dure pas trop longtemps.

NOTES ET RÉFÉRENCES

- 1) Voir la chronique d'Émilie Nicolas intitulée «La censure ordinaire», Le Devoir, 19 février 2021 (<https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/595416/la-censure-ordinaire>)
- 2) Voir à ce propos le document produit par un groupe d'historiens de l'Université d'Ottawa (<https://histoireantiracisteuottawa.ca/>)
- 3) Voir l'entretien avec Pierre-André TAGUIEFF dans l'article «Le décolonialisme est la maladie sénile de la gauche intellectuelle contemporaine» par Pierre Valentin, Le Figaro, 10 novembre 2020 (<https://seeclg.files.wordpress.com/2021/01/taguieff.pdf>)
- 4) Joël Monzée, «Pour mieux canaliser la culture *woke* dans les universités», La Presse, 16 février 2021 (<https://www.lapresse.ca/debats/opinions/2021-02-16/pour-mieux-canaliser-la-culture-woke-dans-les-universites.php>)
- 5) Un certain mouvement dit post-moderne considère que la vérité n'existe pas et qu'il n'y a que des interprétations du monde, construites socialement. Ce mouvement affirme que le savoir qu'on croit objectif traduit en fait des préjugés et sert à asseoir les privilèges des dominants. Ces idées inspirent fortement le mouvement *woke*.

Voir à ce propos l'article de Louise Mailloux intitulé «L'université, lieu de pouvoir et de contre-pouvoir» dans Le Devoir du 24 février 2021 (<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/595781/liberte-d-enseignement-l-universite-lieu-de-pouvoir-et-de-contre-pouvoir>)
- 6) Marie-Danielle Tremblay, «Débat sur l'enseignement ou enseignement au débat» Le Devoir, 1^{er} mars 2021. (<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/596076/universite-debat-sur-l-enseignement-ou-enseignement-au-debat>)
- 7) Émilie Nicolas, «Comment te faire confiance avec cette arme sans me fatiguer», Le Devoir, 21 octobre 2021

<https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/588151/comment-te-faire-confiance-avec-cette-arme-sans-me-fatiguer>)

- 8) Laure Mandeville et Égéné Bastié, ««Cancel culture», «woke» : quand la gauche américaine devient folle», Le Figaro, 21 décembre 2020. (Article disponible dans le De Vive Voix 8.09)
- 9) Voir les pages 8 et 9 du texte de Philippe Loranger «Un clergé en colère; Retour sur le Manifeste contre le dogmatisme universitaire», Revue Argument, vol 23, no 1, automne-hiver 2020-2021, pp. 5 à 12.
- 10) Ève Ménard et Shophika, «Liberté d'enseignement et modération des discours», Le Devoir, 17 février 2021
(<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/595333/liberte-d-enseignement-et-moderation-des-discours>)
- 11) Yves Gingras, «Ennemis intérieurs de la liberté universitaire, Le Devoir, 7 novembre 2020)
(<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/589295/affaire-lieutenant-duval-ennemis-interieurs-de-la-liberte-universitaire>)
- 12) Louise Mailloux, «L'université, lieu de pouvoir et de contre-pouvoir», Le Devoir, 24 février 2021
(<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/595781/liberte-d-enseignement-l-universite-lieu-de-pouvoir-et-de-contre-pouvoir>)